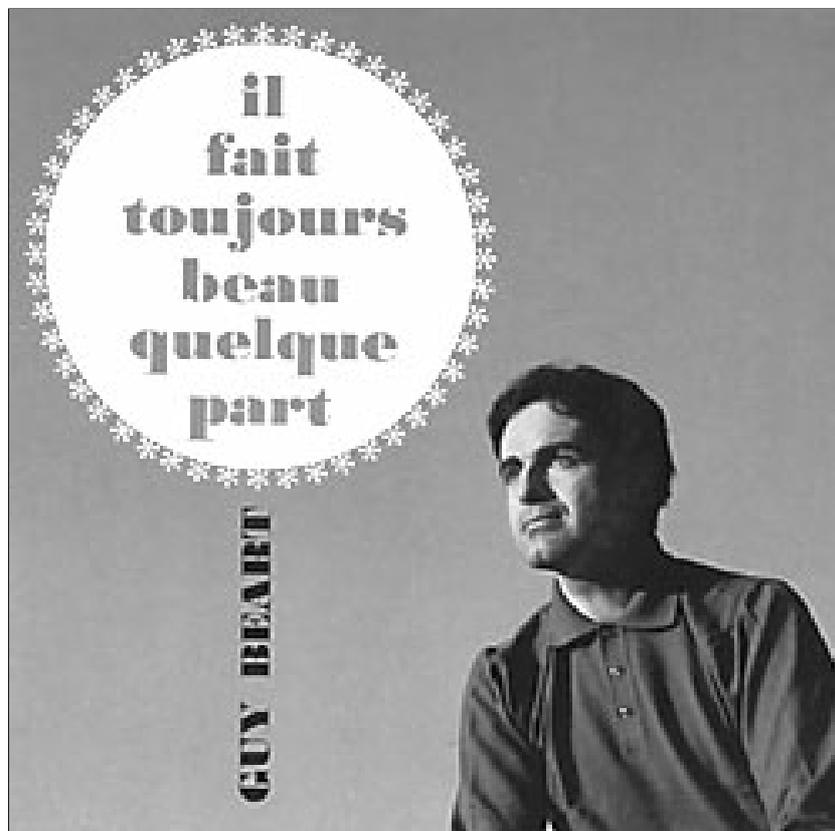


# Volume 6

(1964)



|   |    |
|---|----|
| 01 - Suez                               | 70 |
| 02 - Tout finit à Saint-Tropez          | 71 |
| 03 - Le trou dans le seau               | 72 |
| 04 - Le prince fainéant *               | 73 |
| 05 - Il fait toujours beau quelque part | 74 |
| 06 - Les temps étranges                 | 75 |
| 07 - Frantz                             | 76 |
| 08 - Seine va                           | 77 |
| 09 - Quand un homme **                  | 78 |
| 10 - Alphabet                           | 79 |
| 11 - Années-lumières                    | 80 |

**Paroles et musiques de Guy Béart**

\* Paroles de Victor Hugo

\*\* Paroles de Marcel Aymé

# Suez

Suppose qu'on ait d' l'argent (bis)  
Et qu'on soit intelligent (bis)  
Pour pas faire les imbéciles (bis)  
On s'achèterait une ville (bis)

Suppose qu'on ait d' l'argent  
Et qu'on soit intelligent  
Pour pas faire les imbéciles  
On s'achèterait une ville

On l'appellerait Suez (bis)  
Ça je peux te l'assurer (bis)  
Et là bougre d'animal (bis)  
On se creuserait un canal (bis)

Suppose qu'on ait d' l'argent  
Et qu'on soit intelligent  
Pour pas faire les imbéciles  
On s'achèterait une ville  
On l'appellerait Suez  
Ça je peux te l'assurer  
Et là bougre d'animal  
On se creuserait un canal

On f'rait payer tous les gens (bis)  
Ça nous f'rait beaucoup d'argent (bis)  
Puisqu'il faut t'expliquer tout (bis)  
On rentrerait dans nos sous (bis)

Suppose qu'on ait d' l'argent  
Et qu'on soit intelligent  
Pour pas faire les imbéciles  
On s'achèterait une ville  
On l'appellerait Suez  
Ça je peux te l'assurer  
Et là bougre d'animal  
On se creuserait un canal  
On f'rait payer tous les gens  
Ça nous ferait beaucoup d'argent  
Puisqu'il faut t'expliquer tout  
On rentrerait dans nos sous  
Puis avec cet argent-là  
On s'achèterait Panama.

## Tout finit à Saint-Tropez

Je croyais que tout commence (bis)  
Au village des romances (bis)  
Vois-tu je m'étais trompé  
Et tout finit à Saint-Tropez

Comme un panier sous son anse (bis)  
Le petit port se balance (bis)  
Sur des rythmes syncopés  
Et tout finit à Saint-Tropez

Sur la plage en somnolence (bis)  
Quel est ce corps sans défense (bis)  
C'est le tien noirci trempé.  
Et tout finit à Saint-Tropez

La mer était violence (bis)  
Tu as perdu connaissance (bis)  
Une vague t'a frappée  
Et tout finit à Saint-Tropez

Les pins sont noyés d'essence (bis)  
A cent quarante j'avance (bis)  
Notre amour a dérapé  
Et tout finit à Saint-Tropez  
Notre amour a dérapé  
Tout finit à Saint-Tropez

## Le trou dans le seau

Chanté avec Dominique Grange

- LISE : Jacques, va chercher de l'eau !  
JACQUES : De l'eau ? On y va, chère Lise, on y va.
- JACQUES : Y'a un trou dans le seau, chère Lise, y'a un trou.  
LISE : Cher Jacques, bouche-le ! Cher Jacques, bouche-le !  
JACQUES : Avec quoi le boucher, chère Lise, le boucher ?  
LISE : Avec un roseau, cher Jacques, avec un roseau.
- JACQUES : Un roseau, fallait y penser, c'est tout.  
On y va, chère Lise, on y va.
- Le roseau est trop long, chère Lise, bien trop long!  
LISE : Cher Jacques, coupe-le ! Cher Jacques, coupe-le !  
JACQUES : Avec quoi le couper, chère Lise, le couper ?  
LISE : Avec une hache, cher Jacques, une grosse hache !
- JACQUES : Faut pas se fâcher comme ça, allons ; une hache, c'est facile.  
On y va, chère Lise, on y va.
- Mais la hache est usée, chère Lise, bien usée.  
LISE : Cher Jacques, aiguisé-la, aiguisé-la sur cette pierre !  
JACQUES : Mais la pierre est trop sèche, chère Lise, bien trop sèche.  
LISE : Faudra la mouiller un peu, cher Jacques, la mouiller.
- JACQUES : Ça, c'est juste, eh puis, c'est intéressant.
- Avec quoi la mouiller, chère Lise, la mouiller ?  
LISE : Essaie donc un peu d'eau, cher Jacques, un peu d'eau.  
JACQUES : Mais en quoi la porter, chère Lise, la porter ?  
LISE : Eh bien, dans un seau, cher Jacques, eh bien, dans un seau.
- JACQUES : Aha, ha, ha...
- Y'a un trou dans le seau, chère Lise, y'a un trou  
LISE : Cher Jacques, bouche-le ! Cher Jacques, bouche-le !  
JACQUES : Avec quoi le boucher, chère Lise, le boucher ?  
LISE : Avec un roseau  
JACQUES : Un roseau  
LISE : Oui, écoute...  
JACQUES : Tout à fait..., mais encore  
LISE : C'est tellement...  
JACQUES : ...facile. Oui, d'accord.  
LISE : Aha ha ha...  
JACQUES : On y va, on y va...

# Le prince fainéant

Guy Béart - Victor Hugo

Guy, mon père, n'use point  
À rien faire son pourpoint.  
Pas de fête qu'il n'apprête,  
Casque en tête, dague au poing.  
Mon grand-père navarrois  
Fit la guerre pour la croix  
Sous Alonze Cœur de bronze  
En l'an onze cent vingt-trois.

## *Refrain*

Moi, leur mince suppléant,  
Suis le prince fainéant.  
Mon bras casse, s'il déplace  
Leur cuirasse de géant.

Jean de Mesme, mon aïeul,  
Qui dort blême au linceul,  
Dans Toulouse la jalouse,  
Contre douze luttait seul.  
Mes ancêtres, fort vantés,  
Portaient, maîtres des comtés,  
Sur la marge d'un dos large  
Une charge de cités.

## *Refrain*

Car d'entailles moins friand,  
Des batailles souriant,  
Tout me lasse : fêtes, chasse,  
Dire « Grâce ! » en priant.  
Même aux belles, j'ai mépris,  
Et loin d'elles mon cœur pris  
Laisse, en somme, faire un somme  
Aux cerfs, comme aux maris.

## *Refrain*

## Il fait toujours beau quelque part

Jamais le ciel ne se lève  
Sur mes pauvres fleurs  
Moi dans le brouillard je rêve  
Qu'il fait beau ailleurs

Il fait toujours beau quelque part (bis)  
Si ce n'est pas là, c'est ici  
Que s'ouvre au ciel une éclaircie  
Où va le soleil goguenard  
Il fait toujours beau quelque part (bis)

Je vois  
Plus loin que tous ces toits  
La plage de sable endormie  
La voile au soleil éblouie  
Au soir un vieil air de guitare  
Il fait toujours beau quelque part

Moi qui vais dans la grisaille  
Douze mois par an  
Je rêve aux rayons de paille  
D'un ciel différent  
Le bleu caché dans l'espace  
Me pose un lapin  
Mais je suis heureux qu'il fasse  
Beau pour les copains

Il fait toujours beau quelque part  
C'est sûr  
Que ce mouchoir d'azur  
Quelqu'un me le cache par là  
Une ombre vêtue de lilas  
M'attend au milieu du brouillard  
Il fait toujours beau quelque part (bis)

## Les temps étranges

Vinrent cette année-là  
Des temps étranges  
Des chaleurs des frimas  
Des pluies des fanges

Des nuages de poussière  
Sur les champs les rues  
Les arbres qu'ils arrosèrent  
Poussèrent plus dru

Vinrent cette année-là  
Des fruits étranges  
Non pas des avocats  
Ni des oranges

On en fit à la légère  
Des jus, des sirops  
Celles qui s'en régalerent  
Eurent le corps gros

Vinrent cette année-là  
D'enfants étranges  
Des plumes sur les bras  
Les petits anges

Chaque enfant à sa manière  
Était différent  
Des berceaux ils s'envolèrent  
Dès qu'ils furent grands

Vinrent cette année-là  
Des gens étranges  
Vêtus de peaux de rats  
Comme ils se vengent !

Ils ont défendu la Terre  
Contre les souris  
Ils leur ont jeté des pierres  
Mais ils furent pris

Vinrent cette année-là  
Des chants étranges  
Puis la Terre roula  
Dans le silence

# Frantz

Chanté avec Marie Laforêt

Chérie rentre il est grand temps  
Ton mari est très souffrant

Mon mari est très souffrant  
Qu'il prenne un médicament  
Viens mon cher Frantz  
Encore une danse  
Je rejoindrai mon vieux mari après

} (bis)

Chérie rentre, rentre chez toi  
Ton mari est presque froid

Mon mari est presque froid  
Qu'on lui brûle un feu de joie  
Viens mon cher Frantz  
Encore une danse  
Je rejoindrai mon vieux mari après

} (bis)

Chérie rentre, tu dois rentrer  
Ton mari est décédé

Mon mari est décédé  
Y'a plus rien qui puisse l'aider  
Viens mon cher Frantz  
Encore une danse  
Je rejoindrai mon vieux mari après

} (bis)

Chérie rentre, en ce moment  
On doit lire son testament

Que dis-tu ; en ce moment  
On doit lire son testament  
Non non, mon cher Frantz  
Plus une seule danse  
Je vais courir pleurer mon vieux mari

} (bis)

## Seine va

S'il faut que tu partes pars, ô mon amie  
Du jour où l'on vient le départ est promis  
L'amour a glissé à travers mes anneaux  
Je n'ai pas su fermer les doigts sur ton eau

### *Refrain*

Seine va  
Seine va, va, va  
Tu me quittes déjà  
Seine va  
Seine va, va, va  
Je ne te retiens pas

Tu dois t'en aller quand moi je t'aime encor  
Je suis dans ma barque enchaîné à ton bord  
Je vois chaque instant t'éloigner de ma rive  
La goutte est partie une autre goutte arrive

### *Refrain*

Sur ta peau je pêchais avec ce roseau  
Cette canne que je glissais sur tes eaux  
Après moi plus loin des pêcheurs inconnus  
Dans ce même flot vont plonger leurs bras nus

### *Refrain*

Même en t'en allant tu sembles t'arrêter  
Dis-moi si tu vas vraiment de ce côté  
Dis-moi si tu vas un jour me revenir  
Dis-moi si déjà tu n'es qu'un souvenir

Cette eau dans mes yeux cette eau sur mon visage  
Vient-elle de toi vient-elle des nuages  
Vient-elle du fleuve en larmes sous les cieux?  
Elle vient de moi cette eau-là dans mes yeux

Seine va  
Seine va, va, va  
Tu me quittes déjà  
Seine va  
Seine va, va, va  
Je ne t'oublierai pas (bis)

# Quand un homme

(paroles de Marcel Aymé)

Quand un homme (ter)  
Vous dit : « Veux-tu être à moi ? »  
Faut en somme (ter)  
Rester sur son quant-à-soi  
Être sûre  
Que ses sentiments sont au-dessus  
De la ceinture  
Sans quoi vous avez perdu

Mais quand c'est Jules (bis)  
Il est moins une à ma pendule, à ma pendule  
Mais quand c'est Jules (bis)  
C'est tout mon corps qui déambule, qui déambule  
Et j'oublie malheureusement  
Tout ce joli raisonnement

Quand un homme (ter)  
Vous emmène au cinéma  
Faut en somme (ter)  
Que ses mains regardent droit  
Être sûre  
Que le spectacle est au-dessus  
De la ceinture  
Sans quoi vous avez perdu

Mais quand c'est Jules (bis)  
Il est moins une à ma pendule, à ma pendule  
Mais quand c'est Jules (bis)  
C'est tout mon corps qui déambule, qui déambule  
Et j'oublie malheureusement  
Ce qui se passe sur l'écran

Quand un homme (ter)  
En auto vous fait glisser  
Faut en somme (ter)  
Que ses vitesses soient bien placées  
Être sûre  
Que sa conduite est au-dessus  
De la ceinture  
Sans quoi vous avez perdu

Mais quand c'est Jules (bis)  
Il est moins une à ma pendule, à ma pendule  
Mais quand c'est Jules (bis)  
C'est tout mon corps qui déambule, qui déambule  
Et j'oublie malheureusement  
De descendre avant l'accident

# Alphabet

Un doigt doucement pointa  
Sur le bouton du point A  
Aussitôt il est tombé  
Un objet sur le point B

Le point B s'est empressé  
D'effacer son voisin C  
C sur l'heure a bombardé  
Avant de s'éteindre D

Presque mort mais dangereux  
D s'est retourné sur E  
E du fin fond de son fief  
Prend le fer et défie F

F bafoué s'est vengé  
En arrangeant le point G  
G a coupé à la hache  
Tout ce qui dépasse en H

Alphabet alphabet

H dans le sanglant hachis  
De l'espace recherche I  
I meurtri râle : ici-gît  
Ce qui reste du point J

J avant sa mort marqua  
Une croix sur le point K  
En K la chaleur fut telle  
Qu'elle gagna le point L

L avait l'arme suprême  
L en fit l'essai sur M  
La trajectoire lointaine  
Passe aussi par le point N

N a cloué au poteau  
Au poteau ceux du point O  
O n'a jamais eu d'épée  
Il étrangle il plaque P

Alphabet alphabet

P quoique plaqué vaincu  
A le temps de cogner Q  
Q va-t-il enfin se taire  
Son antenne assourdit R

Dans le vacarme R se presse  
De jeter le tort sur S  
Voyez-vous la vérité  
Toute la faute est en T

Dont les virus disparus  
S'étaient égarés sur U  
U malade va crever  
Mais en contaminant V

Le délire trouble V  
Dans la fièvre il double V  
Jusqu'où s'étendra la rixe  
Mystère : vers la terre X

Alphabet alphabet

La panique a émigré  
Dans l'État qu'on nomme Y  
Qui chétif cherche des aides  
Pour assommer le grand Z

Z à son tour ne rata  
Ne rata pas le point A } (bis)

## Années-lumières

Dans un milliard d'années-lumière  
Notre amour sera-t-il éteint ?  
Luirait-il une vie entière  
Brillera-t-il jusqu'au matin ?

Cette étoile que tu regardes  
Est déjà glacée aujourd'hui  
Ou tient-elle encore la garde } (bis)  
Aux quatre temps de l'infini ?

Dans un milliard d'années-lumière  
Notre amour aura dévoré  
Tant de force et tant de matière  
Qui ne connaîtront plus d'après

Et le sort disperse les masses  
Rougissant les bleus et les verts  
Balayant les corps qui se cassent } (bis)  
Aux quatre vents de l'univers

Dans un milliard d'années-lumière  
Sera-t-il question de toujours  
Comme au siècle où roulaient naguère  
Les météores de l'amour

Quelque part dans la galaxie  
Sont blottis les tièdes les nus  
Que pèsent nos souffles de vie } (bis)  
Aux quatre sangs de l'inconnu ?